

le 25 août 2023

Discours de M. Jean-Luc Laurent pour la commémoration du 79^e anniversaire de la Libération de Paris et de sa banlieue



Jean-Luc LAURENT
Maire du Kremlin-Bicêtre

Chères Kremlinoises, chers KremBinois,

« Les fins d'été sont désormais devenues pour beaucoup d'entre nous, singulièrement pour celles et ceux qui ont pu prendre des congés loin de la région parisienne, un moment où la part d'insouciance et de détente va souvent laisser place, parfois avec quelque morosité, aux vicissitudes de la rentrée et la reprise du travail après cette parenthèse utile.

Il y a soixante-dix-neuf ans, la dernière décade du mois d'août 1944 fût bien au contraire, pour le peuple français et particulièrement les habitants de Paris et la banlieue, non la fin regrettée d'une «trêve» d'un été après deux semaines de congés payés conquis quelques années auparavant avec le front populaire, mais l'arrivée rayonnante d'un «printemps de délivrance» après cinquante mois d'une très longue et douloureuse nuit d'hiver où l'avait plongé l'impitoyable et cruelle botte de l'occupant nazi foulant notre sol depuis la mi-juin 1940.

Quelques semaines après son historique Appel du 18 juin depuis Londres, le Général de Gaulle, solennel et prophétique, s'était ainsi adressé aux premières et encore bien maigres cohortes de volontaires de la France Libre ayant répondu à son geste héroïque. Il disait :

« Je ne vous féliciterai pas d'être venus : vous avez fait votre devoir. Quand la France agonise, ses enfants se doivent de la sauver. C'est à dire poursuivre la guerre avec nos alliés. Pour honorer la signature de la France, nous nous battons à leurs côtés jusqu'à la victoire. Notre armée sera Française, commandée par des chefs français. Vous voyagerez beaucoup, car il faut que, dans toutes les batailles, le drapeau de la France soit au premier rang. Ce sera long, ce sera dur, mais à la fin nous vaincrons!...».

Quatre ans plus tard, après cet appel du 18 juin, le lancement de la Résistance, le 24 août à la tombée du soleil, les Kremlinois sont témoins d'un tumulte approchant depuis Arcueil, craignent d'abord une ultime manœuvre ennemie des troupes allemandes, puis crurent voir les troupes américaines... Non... dans l'émotion et la liesse, ils constatèrent que c'étaient des Français qui arrivaient en arme !

L'accomplissement de l'exhortation du général de Gaulle lancée à Londres trouvait ainsi sa réalisation historique pour signifier la marche vers la victoire...



Deux jours auparavant, le contexte insurrectionnel parisien aidant à l'initiative des Forces Françaises de l'Intérieur commandées par Henri Rol-Tanguy, il avait fallu néanmoins beaucoup de force de persuasion aux émissaires de Leclerc pour convaincre les Alliés de laisser les français de la 2ème DB, déjà avertis de leur épopée glorieuse, rouler sur Paris et délivrer la capitale alors que les Alliés souhaitaient primitivement contourner Paris afin de poursuivre directement à l'Est et au Nord pour arriver au plus vite à proximité du sol allemand.

Envoyée en éclaireur sur consigne de Leclerc, c'est dès le 24 août dans l'après-midi que la colonne commandée par le capitaine Dronne, depuis La Croix de Berny se fraiera, avec l'aide puissante des groupes locaux de résistants, la route traversant Fresnes, L'Hay, Cachan, Arcueil pour atteindre le seuil de Paris cheminant par les rues du Kremlin Bicêtre, ultime étape, avant d'y entrer à 20h45 par la Porte d'Italie.

Les premiers libérateurs aux couleurs de la France atteindront l'Hôtel-de-Ville de Paris une heure plus tard. Une heure plus tard car à Paris, le soulèvement avait déjà commencé depuis plusieurs heures. Il ne suffit que de penser à l'action des forces qui ont rallié la Résistance parmi la police nationale, nos fameux gardiens de la paix.

En ce moment unique pour les mémoires, ce fût dans ces heures cruciales du combat, l'exceptionnelle et victorieuse jonction des forces françaises résistantes de l'intérieur et des armées de la France Libre qui vont se fondre pour faire l'Armée de la Libération.

A l'heure où, enfin, notre République s'apprête prochainement, quatre-vingt ans plus tard, à honorer hautement la grande figure de Missak Manouchian et la mémoire des héroïques résistants de «l'Affiche rouge» qui sont enterrés pour la plus part au cimetière parisien d'Ivry et pour auxquels cérémonies d'hommage est rendue chaque année et à laquelle la ville du KB participe, il est bon de rappeler aussi que la colonne Dronne reposait, elle, au premier chef sur la 9ème compagnie de la 2ème DB dite «La Nueve». Elle regroupait essentiellement les anciens et valeureux combattants républicains espagnols, aussi bien communistes, socialistes ou anarchistes, rescapés de la Guerre civile, réfugiés en France ou au Maghreb pour échapper aux forces franquistes qui avaient hélas triomphé à Madrid.

Aguerris déjà à l'expérience de la lutte armée, ils avaient alors vu dans le combat de la France Libre et la Résistance face à l'occupant nazi et la collaboration du régime de Vichy, la prolongation naturelle de leur combat antifasciste. Ce sont eux aussi qui, deux jours plus tard, assureront l'avant garde de la descente triomphale des Champs Élysées des libérateurs français et leur Chef, le général de Gaulle.

Albert Camus, début septembre 44, dans le journal Combat saluera hautement l'héroïsme de "Nos frères d'Espagne, poursuivant cette guerre européenne qui commença en Espagne il y a huit ans...".



Mesdames Messieurs, cette réalité historique qui fut longtemps quelque peu relativisée voire occultée nous rappelle, là encore, que tant pour la Résistance que pour notre délivrance, nombreux furent aussi celles et ceux qui démontrèrent, à la vie, à la mort, leur adhésion aux valeurs à portée universelle de notre idéal républicain national non par un sang reçu de naissance mais par leur sang versé pour la France et pour sa liberté.

Témoin de ces moments uniques, le journaliste et écrivain populaire Gaston Bonheur les rapportera ainsi:

« On dit que des rues les plus reculées de la ville, des faubourgs les plus mal lotis, des banlieues les plus perdues, dans ce Paris qui n'a plus de métro, ni d'autobus, ni de voitures, des foules de gens sont pourtant en marche vers une fête...»

Ovationnant l'arrivée de Leclerc et de ses chars au matin du 25 août par la Porte d'Orléans, acclamant le lendemain de Gaulle sur les Champs Élysées puis au balcon de l'Hotel de Ville pour des images inoubliables qui feront immédiatement le tour du monde, ces foules enthousiastes exprimaient d'abord la joie d'un soulagement cathartique après une épreuve sans pareille historiquement.

Dans les mémoires encore fraîches, depuis la faible et confidentielle lueur allumée à Londres le 18 juin 1940, c'était un fantastique feu d'artifice de noms, de dates, de lieux, de combats, qui pendant quatre longues et noires années allaient se succéder et permettre petit à petit de retrouver l'espoir et les voies de la Liberté.

Les ultimes signes imminents de cette épopée victorieuse avaient été le Débarquement allié en Normandie douze semaines plus tôt et plus encore celui de Provence la semaine précédente, au soir du 15 août.

Ici même, au Kremlin-Bicêtre, dans l'effervescence sociale et résistante qui, de grèves ou d'occupation d'administrations désertées, avait saisi la région parisienne depuis le 14 juillet précédent, notre mémoire Kremlinoise porte encore témoignage des agents de notre hôpital, avec au premier rang des médecins, des soignants, des administratifs, des ouvriers, des agents et une belle personne qui a gardé ses fonctions pour mieux résister le directeur Marcel Le Brigand, haut lieu de la résistance au sein de l'Assistance Publique, ayant dressé le drapeau de la Nation retrouvée tandis que des groupes FFI faisaient le siège

Mais, pour reprendre la formule de Daniel Cordier, le secrétaire de Jean Moulin qui fût aussi son incomparable mémorialiste, ces quelques jours de gloire furent aussi ceux « d'une victoire en pleurant », tant furent aussi vives les plaies laissées par ces années de privations matérielles, d'humiliations physiques ou morales dont la moindre de ces dernières ne fût pas d'avoir vu, quatre ans durant, une fraction non négligeable de ses élites dirigeantes d'avant-guerre s'être, dès juillet 40, fourvoyée dans la trahison et vautrée dans l'asservissement à l'ennemi occupant, lui offrant même, depuis Vichy, son concours dans ses pires forfaitures.



Nous n'oublions pas que le maire du Kremlin-Bicêtre, Georges Gérard fut abattu dans son bureau le 18 août 1944. Maintenu dans ses fonctions, après avoir prêté allégeance, il était considéré comme un collaborateur. Surtout depuis que les actualités cinématographiques projetées au cinéma d'alors de la ville « Le Palace » l'avaient montré saluant et remettant un cadeau au nom des maires de la région parisienne à l'hôtel Matignon, Pierre Laval qui dirigeait le gouvernement de Vichy. Devant le tumulte de protestations dans la salle de cinéma, la séance fut interrompue et la salle évacuée.

Georges Gérard s'est totalement déconsidéré suite à cet événement intervenu quelques jours auparavant à Paris en remettant ce présent. Pour celles et ceux, de plus en plus nombreux qui s'étaient investis dans l'action résistante en des rôles divers mais toujours risqués, c'était aussi, au rendez-vous prochain de la victoire qui interviendra l'année suivante, le 8 mai 1945, l'indicible chagrin de ne pas voir à leurs côtés tel ou telle camarade de combat emprisonné, disparu, supplicié, déporté... et encore n'avaient-ils pas à l'esprit ce qu'allait révéler quelques mois plus tard l'épouvantable découverte de ce que fût, l'horreur nazie et son entreprise d'extermination particulièrement des juifs dans les territoires d'Europe centrale et orientale.

Épopée héroïque, événement historique, la Libération de Paris fût enfin et peut être surtout un moment politique fondateur et déterminant pour le devenir de notre Nation.

La première pierre posée l'année précédente par la constitution du Conseil National de la Résistance dont nous avons commémoré le 80ème anniversaire le 27 avril dernier, en rassemblant opiniâtrement la diversité des mouvements résistants et, depuis les communistes jusqu'aux gaullistes, l'ensemble des sensibilités politiques, philosophiques et spirituelles patriotes unies à leur combat, permit alors d'affirmer, autour du Général de Gaulle, la légitimité de la France Libre et d'assumer l'exercice futur du pouvoir une fois la délivrance du territoire acquise avec l'engagement pris de mettre en œuvre le programme du conseil nationale de la Résistance et qu'ils sont dénommé « les jours heureux ».

Dès la libération, sera assurée par la France Libre avec célérité la continuité des pouvoirs politiques et administratifs, et sa légitimité deviendra incontournable et définitive pour l'exercice du pouvoir et assurer, dans le camp des vainqueurs, la continuité française au premier rang du concert des Nations dans un après-guerre où se dessinera une nouvelle carte du Monde.

Mesdames, Messieurs, depuis des décennies, le témoignage des acteurs dans leur diversité, le travail de la recherche historique ont permis de faire la grande part de vérité mais aussi parfois de légende sur ces moments gravés dans la mémoire nationale qui ne furent pas sans ombres et sans contradictions. C'est ainsi qu'a été faite progressivement la salutaire œuvre d'histoire et non une construction mythologique.



Le Kremlin
Bicêtre

Ainsi, ce qu'il faut d'abord retenir comme une leçon édifiante pour nous-mêmes, pour les jeunes générations, pour les citoyens et citoyennes de notre pays, qu'il s'agisse des hommes et femmes qui rejoignirent de plus en plus nombreux au gré des événements les armées de la France Libre ou celles et ceux qui s'engagèrent progressivement au sein des mouvements de résistance, c'est que personne ne répondit à un ordre d'engagement venu d'une autorité supérieure.

Toutes et tous furent des volontaires qui n'obéirent qu'à une seule consigne : celle que leur dictait leur conscience intérieure, celle d'un combat de liberté à mener pour participer à une lutte collective d'un peuple en mouvement, dépassant chacune de leur existence.

Nous leur devons à jamais reconnaissance. Ils et elles se sont battus pour nous, certaines et certains sont morts pour nous.

Dans son livre de témoignage et de mémoire, Raymond Aubrac déclinait le triptyque des hommes et des femmes de sa génération ayant choisi de s'engager face à l'épreuve: Résister, Reconstruire et Transmettre...

Résister, ce fût leur œuvre collective, héroïque et victorieuse.

Reconstruire, ce fût, dans les fluctuations des circonstances, l'œuvre des gouvernants successifs issus des rangs de la Résistance et guidé grandement par les principes nouveaux et les objectifs définis par le CNR dans son programme pour « les jours heureux » dont la préservation doit toujours nécessiter notre extrême vigilance.

Transmettre reste collectivement un devoir impérieux pour le présent et pour l'avenir, plus encore à l'heure où les derniers acteurs ou témoins directs disparaissent inexorablement.

Dans un contexte politique et géopolitique mondial désormais bien différent de celui qui a prévalu durant la seconde moitié du vingtième siècle après 1945, générant de nouvelles tensions, des régimes totalitaires et des risques à l'encontre de nos principes et valeurs fondamentales qui sous-tendent l'existence de notre Nation républicaine, les leçons de ces femmes et de ces hommes doivent rester pour nous tous, une source irremplaçable d'inspiration et d'invincibilité.

Vive la Résistance,
Vive la République,
Vive la France >>

Fidèlement,
Maunent

Le Maire,